

L'eau, la vie et les relations entre les êtres

La pénurie ou le manque d'accès à l'eau potable sont des problèmes qui touchent de nombreuses communautés à travers le monde. Chacune y fait face selon ses moyens et ses convictions, mais toutes ne comprennent pas les liens invisibles qui permettent à l'eau de couler sur Terre.

En revanche, des communautés telles que les habitant.es autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM) comprennent qu'aucun élément n'est complètement indépendant des autres. Dans cette optique, lorsqu'il s'agit d'aborder les problèmes mentionnés, outre l'application de solutions pratiques par la plantation d'espèces végétales, ils se concentrent également sur la guérison spirituelle.

L'eau n'est pas seulement une ressource, son cycle est également un élément qui relie tous les êtres vivants en un seul réseau. En comprenant cela, les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM) savent que restaurer ce cycle signifie également réparer une relation fracturée avec la nature. Une relation qui, dans les sociétés occidentales, est souvent réduite à l'utilitaire.

Les Kogui, Wiwa, Arhuaco et Kankuamo, habitant.es originaires de la Sierra, pleinement consciente.es des problèmes mondiaux tels que le changement climatique, savent que les événements qui se produisent chez leurs « petits frères » (dans la société occidentale) ont également un impact à l'intérieur de leurs territoires. C'est pourquoi, préoccupé.es par la portée de leur travail de guérison au sein de la SNSM, ils.elles veulent faire passer leur message de respect, d'estime et de soin au-delà de leurs frontières géographiques.

Comme l'a raconté un *mamo* (autorité spirituelle) Kogui dans une interview :

« Ici, nous parlons toujours de défense, de droit, de protection, mais nous avons constaté des dommages environnementaux, des dommages aux sites sacrés, des dommages à l'eau... Alors ici, dans la Sierra, les quatre peuples parlent de conservation, de protection, mais très peu nous écoutent... Comment pouvons-nous atteindre le grand mamo, le véritable dirigeant mondial de la planète ? Cette information parvient-elle jusqu'à lui ou reste-t-elle confinée au Nujué [maison traditionnelle] ? Que pensent-ils des changements qui se produisent quotidiennement lorsqu'on parle de changement climatique ? »

Dans cette démarche visant à établir des ponts en dehors de leurs réserves, ils ont trouvé il y a plus de vingt-cinq ans un allié : la fondation **Tchendukua Aquí y Allá (TAA) et Tchendukua Ici et Ailleurs**. Loin d'une approche assistancialiste, Tchendukua s'est imposée comme un pont silencieux et persévérant. Son travail consiste à acquérir des terres dans la Sierra Nevada, souvent dégradées par des décennies d'agriculture intensive, et à les restituer aux communautés autochtones. Il ne s'agit pas seulement d'un transfert juridique, mais d'un processus de restitution physique, culturelle et spirituelle du territoire. Avec un soutien logistique et matériel, la fondation a accompagné les communautés dans leur réinstallation, afin qu'elles puissent exercer leurs pratiques traditionnelles de soins et, ce faisant, régénérer les écosystèmes et les ressources dont elles dépendent.

Sur ces terres restituées, les connaissances autochtones guident l'action. En particulier, les membres des peuples Wiwa et Kogui, en collaboration avec Tchendukua, ont travaillé à la reforestation et au dialogue rituel avec les « mères et pères spirituels » des forêts, des sols et des eaux. Ils.elles écoutent leurs demandes, font des offrandes et, petit à petit, l'équilibre revient. Après des années d'efforts,

ils.elles ont réussi à rétablir le sol, élément fondamental pour que l'eau soit stockée et libérée lentement.

Les résultats sont tangibles. Comme l'a souligné un membre Kogui de la vallée de la rivière MendiHuaca :

« En matière d'eau, la situation s'est régulée. Par exemple, sur les terres qui ont été acquises, elle s'est améliorée. L'eau est désormais potable, contrairement à avant où l'on disait : vous ne pouvez pas boire l'eau, car là-haut, il y a du bétail, il y a des gens. »

De même, un leader Wiwa du secteur de Valledupar commentait :

« ... Dans la commune de la junta, des travaux ont également été réalisés. Cet espace n'a pas été asséché grâce au travail des mamos. Comme ce sont des espaces sacrés, s'ils appartiennent à des paysans, ceux-ci ne laissent personne y travailler... lorsque (le terrain) a été acheté, les mamos y ont fait leurs offrandes et l'eau est restée... plus de 1 000 personnes en bénéficient.

... là où se trouvent ces sites, on ne travaille pas, ce sont des zones protégées que l'on laisse là, que l'on entretient et on ne fait « rien » avec, pas même construire des maisons autour. »

Ces communautés nous laissent donc un enseignement profondément éthique : sans forêts et sans sols vivants, il n'y a pas d'eau. Sans réparer la relation symbolique et matérielle avec ces éléments, l'eau qui revient ne reste pas. Et sans la collaboration consciente entre les êtres humains et la nature qu'ils habitent, aucun équilibre n'est possible. Tous les éléments qui composent un milieu vivant sont interdépendants, ils tissent des relations qui les renforcent ou les affaiblissent mutuellement.

C'est pourquoi soutenir les communautés de la Sierra Nevada dans leurs efforts pour régénérer le territoire n'est pas seulement un acte de justice historique ; c'est un pari sur un modèle de coexistence qui démontre déjà que, en prenant soin de l'ensemble du réseau vital, chaque élément qui le compose réagit en favorisant le réseau lui-même ; c'est finalement entretenir l'espoir que d'autres formes de relations sont possibles.